

Henri Kerels

nu 8657/1

Jusqu'à présent, les maîtres sidé-
raires, les chambrelans, les traicailleurs
aux vies enclosés n'avaient pas encore
rencontré quelqu'un pour les voir et les
représenter en beauté, voire en élégance et
en noblesse. Meunier et Brangwyn, Frédéric
et Laermans célébraient exclusivement
les gestes épiques, la plastique décorative
des ouvriers des hauts fours, des hauts
fourneaux, de la glèbe ou de la mer,
de la bûche ou de l'usine. Or voici
qu'un jeune artiste, appartenant lui
même à la corporation des colportiers,
nous donne du travail de ses compagnons
des représentations graphiques alliant
la plus rigoureuse exactitude profession-
nelle à des formes d'un style énon-
çant, à ^{des} attitudes ~~soit~~ ^{les plus} souverainement
eurythmiques. Ces figures de colportiers
et d'autres prolétaires se réclament
de leur autre chose que d'un simple
agrément pittoresque. Elles déjaugent

Tem. a Socin.



2) du charme, de la sympathie et même de la grandeur et du pathétique, des besoins en apparence les plus ingrats, les plus dénués de poésie. La pose concentrée, l'application de l'ouvrier à son travail sont rendus avec une intensité souverainement expressive. Et avec quel métier, avec quelle technique consciencieuse et fouillée, de quel crayon magistral! (voir notamment le Disciple de Jésus-Christ.)

Le plus souvent Henri Kerebs recruta ses modèles dans son proche entourage. Vétérans placides et phlegmatiques, ou apprentis dilorés, il ne les montre pas exclusivement à la tâche, mais il les prend aussi à certains moments de repos ou de détassement spirituels, par exemple dans son admirable Accordéonnie ou dans ses non moins prenants Oiseteurs.

Quelle psychologie dans ces masques d'ouvriers manuels et aussi dans ces visages de profanes intellectuels. Ceux-ci aussi l'émoussent, ^{l'émoussent} plus pathétiquement que ceux-là, à cause du travail de la pensée. Leurs corps ont presque l'air de physiognomie que leurs visages.

Et le parti merveilleux, le parti que Kerebs tire des nippes, de l'injustement et de l'oubliage de ses pinards. Combien il adapte harmonieusement leurs fresques à leur charpente et à leur dégrainé. Carlyle en est illustré sa "Philosophie du Vêtement".

Les toutes ces figures représentent des spécimens de la plus frêle humanité. Elles ne sortent pas de la norme. Elles n'accusent aucune déformation, aucune tare. Rien n'y grimace. ~~Caricature~~ Ni caricature, ni diabolisme. Jamais l'artiste ne se moque de ses modèles, ne leur témoigne une pitié d'aiguille, ne les traite du haut de sa supériorité. Hélas, les plus grands, ~~les plus grands~~ ont parfois de ces airs de protection! L'ici nous nous trouvons devant autant de bonté que de beauté. ~~Carlyle~~ George Eckhardt